

Les Dons du Saint-Esprit

Chaque génération voit se renouveler la prétention à la possession des dons de l'Esprit, en particulier des dons des langues et de la guérison. De nos jours il y a des communautés religieuses qui affirment que ces dons se manifestent dans leurs assemblées. Ces prétentions sont-elles bien fondées ? Comment en juger ? Les Saintes Ecritures nous donnent une réponse qui fait autorité.

La Puissance de Dieu

L'Esprit de Dieu est la puissance émanant de Lui par lequel Il est en contact avec la création tout entière : par laquelle Il accomplit Sa volonté, soit en matière de création ou de révélation, soit par les voies de la Providence. Les témoignages suivants en sont l'illustration :

« Tu envoies ton Esprit : ils sont créés,
Et tu renouvelles la face de la terre »

(Psaume 104: 30) ;

« Son souffle [= esprit] donne au ciel la sérénité »
(Job 26: 13) ;

« L'Esprit de Dieu m'a créé,
Et le souffle du Tout-Puissant m'anime » (Job 33: 4) ;

« Où irais-je loin de ton Esprit,
Et où fuirais-je loin de ta face ?

Si je monte aux cieux, tu es là ;

Si je me couche au séjour des morts, te voilà »
(Psaume 139: 7, 8) ;

« Ne suis-je Dieu que de près, dit l'Éternel,
Et ne suis-je pas aussi Dieu de loin ?

Quelqu'un se tiendra-t-il dans un lieu caché,
Sans que je le vois ? dit l'Éternel.

Né remplis-je pas, moi, les cieux et la terre ? dit
l'Éternel » (Jérémie 23: 23, 24) ;

« Car en lui nous avons la vie, le mouvement, et
l'être » (Actes 17: 28).

L'Agent de la révélation

Une déclaration de David riche en leçons montre que l'Esprit de Dieu fut l'agent de ses « dernières paroles ». Alors que selon l'Écriture c'est « David, fils d'Isaï » qui parla, celui-ci affirma « *l'Esprit de l'Éternel parle par moi* » ; par conséquent, alors que c'est le Psalmiste d'Israël qui a prononcé la « parole », c'est aussi « le Dieu d'Israël [qui] a parlé, c'est le Dieu d'Israël dont « la parole [était] sur [sa] langue » (2 Samuel 23: 1-3).

A propos de l'ensemble des écrits prophétiques, et cela comprend beaucoup plus que les livres d'Ésaïe à Malachie, Pierre dit que c'est une « parole certaine », et la raison qu'il en donne c'est que « c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu » (2 Pierre 1: 19-21). Leurs écrits n'ont pas été conçus par eux-mêmes. Parce que ces écrits furent produits de cette façon-là, ils sont cités comme étant la parole de Dieu, comme ayant autorité et finalité pour définir la vérité. Le Seigneur Jésus-Christ en parle ainsi : « Vous êtes dans l'erreur, parce que vous ne comprenez ni les Écritures, ni la puissance de Dieu », « afin que les Écritures soient accomplies », « l'Écriture ne dit-elle pas que... », « l'Écriture ne peut être anéantie » (Matthieu 22: 29 ; Marc 14: 49 ; Jean 7: 42 ; Jean 10: 35).

Par image, le don de prévision, caractéristique de Dieu lui-même, est attribué aux Saintes Écritures parce qu'elles prédisent les desseins de Celui qui voit l'achèvement de Ses œuvres dès l'origine (Galates 3: 8).

Jésus promit à ses disciples qu'après son départ le Consolateur, l'Esprit-Saint, leur serait envoyé ; que par lui toutes choses seraient rappelées à leur mémoire, et que par lui ils seraient conduits vers la Vérité tout entière (Jean 14: 26 ; 16: 13).

Une autre promesse fait mention de « miracles » :

« Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons ; ils parleront de nouvelles langues ; ils saisiront des serpents ; s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal ; ils imposeront les mains aux

être. A ce moment-là la Parole Écrite fut achevée, tout homme pouvait lire ou entendre la révélation complète de l'Évangile du salut, les paroles mêmes de Dieu et de Jésus. A quoi bon prolonger des dons qui n'avaient de toute évidence qu'une valeur temporaire, et cela pour des apôtres à qui la parole écrite manquait. Pour se convaincre que les dons miraculeux furent véritablement retirés dès la fin du premier siècle, il suffit de lire les écrits des dignitaires de l'Église du siècle suivant — de Clément, d'Ignace et de Polycarpe, pour n'en citer que les premiers en date. On remarque tout de suite une différence frappante — ces hommes ne font que répéter, d'une façon incolore, ce que les apôtres avaient bien mieux écrit avant eux. Et plus on s'éloigne de l'âge des apôtres, plus la différence frappe, plus les écrits deviennent fantaisistes ou superficiels. Il serait impossible d'avoir meilleure preuve de la valeur indispensable du Saint-Esprit aux apôtres, cet esprit de vérité, sans lequel ils n'auraient pas été conduits dans toute la vérité, n'auraient pas rappelé tout ce que Jésus leur avait dit, et n'auraient pu annoncer les choses à venir.

« L'apôtre Paul lui-même s'attendait, semble-t-il, à la fin de ces dons miraculeux. Aux Ephésiens il écrivit que Dieu avait établi certains dans l'Église comme évangélistes, pasteurs, docteurs

« pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ »

(Éphésiens 4: 12, 13),

c'est-à-dire, peut-être, jusqu'à ce que la communauté chrétienne ait atteint une compréhension profonde des principes de l'Évangile et de la vie en Christ. Les croyants ne seraient alors plus

« des enfants, flottants et emportés à tout vent de doctrine », mais pourraient croire « à tous égards en celui qui est le chef, Christ »

(versets 14-15).

Ayant traité au chapitre 12 de la première épître aux Corinthiens de l'usage légitime et de l'abus des dons de l'Esprit, Paul termine son discours comme voici :

« Aspirez aux dons les meilleurs. Et je vais encore vous montrer une voie par excellence » (1 Corinthiens 12: 31).

Suit son célèbre passage dans le treizième chapitre sur « l'amour chrétien », couronne de la vie chrétienne, infiniment supérieur aux dons même les plus éclatants. »

Au sujet de la cessation des dons de l'Esprit, voici le raisonnement avancé dans notre brochure, *Le Père, le Fils et le Saint-Esprit* (pp. 7-9) :

« Les dons du Saint-Esprit furent accordés aux apôtres pour leur permettre de témoigner avec puissance et autorité de la véracité de l'Évangile. Ces hommes, dépourvus enfin du soutien visible de leur Maître, comment auraient-ils pu seuls énoncer sans erreurs les principes du salut et en même temps attirer l'attention des hommes ?

« *Mais le consolateur, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit* »
(Jean 14: 26) ;

et « *Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité [...] et il vous annoncera les choses à venir* »
(Jean 16: 13).

Plus tard, sur le Mont des Oliviers, Jésus leur promit que des miracles accompagneraient leurs paroles :

« *Le Seigneur travaillait avec eux, et confirmait la parole par les miracles qui l'accompagnaient* »
(Marc 16: 20) ;

« *Dieu appuyant leur témoignage par des signes, des prodiges, et divers miracles, et par les dons du Saint-Esprit distribués selon sa volonté* »
(Hébreux 2:4).

« Il ne paraît pas que ces dons surnaturels aient persisté après la mort des apôtres. Le moyen de les transmettre était presque toujours par l'imposition des mains des apôtres. Philippe était un des sept diacres sur lesquels les apôtres imposèrent les mains à Jérusalem (Actes 6: 3-6) ; il prêcha plus tard au peuple de la Samarie, dont quelques-uns crurent et se firent baptiser, mais ces nouveaux croyants attendirent l'arrivée des apôtres pour recevoir le Saint-Esprit. Il semble donc probable que Philippe ne pouvait pas le transmettre lui-même (Actes 8: 12, 14-17). Simon, voyant que le Saint-Esprit se faisait transmettre par l'imposition des mains des apôtres

« *leur offrir de l'argent en disant : Accordez-moi aussi ce pouvoir, afin que celui à qui j'imposerais les mains reçoive le Saint-Esprit* »
(Actes 8: 19),

passage qui semble prouver que le droit et la capacité de transmettre les dons du Saint-Esprit ne se trouvaient que chez les apôtres. Il s'ensuivrait alors qu'après leur mort ces dons s'éteindraient.

« De toute façon les historiens ecclésiastiques s'unissent pour affirmer une forte décroissance des signes miraculeux dès la fin du premier siècle de notre

malades, et les malades seront guéris »

(Marc 16: 17, 18).

Il est assez raisonnable de croire que tous ces miracles ou signes vont de pair : que les pouvoirs promis furent conférés ensemble, et que, s'ils furent suspendus, ils furent suspendus en même temps.

Les Actes des Apôtres

L'histoire dans les Actes parle de la venue de l'Esprit-Saint :

« *Le jour de la Pentecôte, ils étaient tous ensemble dans le même lieu. Tout à coup, il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Des langues, semblables à des langues de feu, leur apparurent, séparées les unes des autres, et se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer* »
(Actes 2: 1-4).

Cet événement provoqua la surprise et la raillerie, certains allant jusqu'à laisser entendre que les orateurs étaient ivres. Mais Pierre, s'adressant à eux, leur rappela les paroles de Joël concernant l'effusion de l'Esprit de Dieu sur toute chair lorsque leurs fils et leurs filles se mettraient à prophétiser (Joël 2: 28). Ils n'admettraient pas que l'on attribue cela à un excès de boisson ; pourquoi donc attribuer à l'alcool ce dont ils venaient d'être les témoins ? Il s'agissait également d'une effusion de l'Esprit de Dieu.

Répondant à leur question sur ce qu'ils devaient faire lorsqu'ils furent convaincus de péchés, Pierre leur ordonna de se faire baptiser et ajouta :

« *Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu appellera* » (Actes 2: 38, 39).

« *Pour vous, pour vos enfants* » ; c'est-à-dire, peut-être, pour deux générations, non seulement de ceux qui étaient présents à cette

occasion mais de tous ceux dispersés à travers le monde, et qui accepteraient la Vérité.

Parmi les dispositions prises pour la bonne marche des affaires de l'église, on décida de choisir sept hommes « *pleins d'Esprit-Saint et de sagesse* », à qui furent confiées certaines charges. Parmi ces hommes, Étienne se distinguait par la foi et l'Esprit-Saint qui étaient en lui :

« *Étienne, plein de grâce et de puissance, faisait des prodiges et de grands miracles parmi le peuple* »
(Actes 6: 1-8).

Après la mort d'Étienne et la persécution et dispersion des disciples qui devait suivre, Philippe alla en Samarie. Là il « *prêcha le Christ* » et opéra des miracles de guérison qui attestèrent la vérité de son message. A l'écouter annoncer « *la bonne nouvelle du royaume de Dieu et du nom de Jésus-Christ* », le peuple de la Samarie se soumit, hommes et femmes, à un acte d'obéissance : « *ils se firent baptiser* » (Actes 8: 4-12).

Ce récit des Samaritains recevant la bonne nouvelle, est doublement riche en leçons. Ils étaient sur le chemin du salut mais ils ne possédaient aucun don de l'Esprit :

« *il n'était encore descendu sur aucun d'entre eux ; ils avaient seulement été baptisés au nom du Seigneur Jésus* »
(Actes 8: 16).

Par conséquent, le don de l'Esprit n'est manifestement pas indispensable pour entrer dans la voie du salut. Plus tard, lorsque les apôtres descendirent de Jérusalem, ils leur imposèrent les mains et ils reçurent les dons de l'Esprit. Il n'était pas du pouvoir de Philippe de conférer ces avantages, car nous pouvons être sûrs qu'il l'aurait fait.

Cornelle et ses amis font exception, car l'Esprit leur fut accordé et ils parlèrent en langues avant d'être baptisés, mais cela pour convaincre Pierre et les Juifs que Dieu acceptait vraiment les Gentils, et que Cornelle devait être accepté parmi eux. Pierre « *ordonna qu'ils soient baptisés au nom du Seigneur* » (Actes 10: 44-48).

cesseraient. Les dons étaient répartis et chaque bénéficiaire ne les recevait pas tous. Non seulement cela, mais il n'était pas en leur pouvoir de faire usage de ces dons dans toutes les circonstances et dans leur propre intérêt.

L'apôtre nous dit qu'il ne le cédait en rien à personne dans la possession d'aucun don, mais il nous dit que lui-même souffrait constamment « *d'une écharde dans sa chair* » qui avait un effet tellement déprimant qu'il écrit aux Corinthiens être parmi eux « *faible, rempli de crainte et tout tremblant* ». Quelle qu'elle fût, cette « *écharde* » le gênait, et il désira qu'elle fût enlevée, mais il lui fut répondu que la grâce de Dieu lui suffisait.

Quoiqu'il ne le cédât en rien à qui que ce soit dans la possession des dons, il nous raconte cependant qu'Épaphrodite, un de ses compagnons de travail, était « *près de la mort* » (Philippiens 2: 25-30) par suite de ses efforts au service de Paul. Il donne à Timothée le conseil de ne pas persister dans son jeûne, et de prendre un peu de vin pour son estomac et pour ses fréquentes indispositions (1 Timothée 5: 23). Ensuite il laissa Trophime malade à Milet (2 Timothée 4: 20). Ces références données en passant ne cadrent pas avec la prétention qu'en toutes circonstances, s'il y a la foi, il peut y avoir guérison. Même au temps où ces dons de l'Esprit se manifestaient, ils ne pouvaient être exercés tout à fait au gré de ceux qui en étaient les possesseurs. Ils étaient accordés selon la volonté de Dieu :

« *Le Seigneur travaillait avec eux, et confirmait la parole par les miracles qui l'accompagnaient* »
(Marc 16: 20).

Si nous envisageons la question de façon compréhensive, nous voyons qu'il n'y a pas de base scripturale aux prétentions actuelles de la possession des dons des langues, de guérison, etc., faites par certains de nos jours. Ces dons ne faisaient qu'une partie de toute une série de dons. Où sont donc les autres ? On n'avance plus les mêmes prétentions à leur sujet, mais ils faisaient partie de la manifestation de la puissance divine au premier siècle pour appuyer, au moyen du témoignage de l'Esprit et de la puissance, le message que les apôtres avaient à proclamer au monde : « *Jésus-Christ crucifié* ».

raisonnements qu'il en tire, était l'expression authentique de la volonté de Dieu. Les écrits inspirés du Nouveau Testament réunis sous la direction de l'Esprit opérant par les prophètes du premier siècle, avec les écrits de l'Ancien Testament, exercent la même autorité de nos jours.

A propos de quelques images employées

Il est d'autres points en rapport avec l'enseignement de l'apôtre qui sont une preuve complémentaire de ce que nous avons découvert jusqu'ici. Il parle de l'Esprit comme étant le « *gage de notre héritage* » ; un « *gage* » était une promesse de paiement final de la somme globale — un dépôt de garantie — la façon de parler indiquant que c'était une garantie que la possession totale de l'Esprit Saint serait accordée à la date fixée. A ce propos notons que la Lettre aux Hébreux (chapitre 6, verset 4) parle de ceux qui avaient « *goûté le don céleste* ». Ce qu'ils avaient alors était un avant-goût des puissances du siècle à venir. Ils firent bien des choses qui seront faites avec plus d'ampleur dans le siècle à venir, lorsque ceux qui seront ressuscités des morts et acceptés par le Seigneur Jésus, recevront les pouvoirs d'accomplir les prédictions concernant les yeux aveugles et les oreilles sourdes qui s'ouvriront, et les boiteux qui pourront de nouveau marcher.

L'apôtre, écrivant aux Romains, parle de l'Esprit comme des « *prémices* » et cela nous rappelle l'époque de l'Exode, où les hommes, envoyés en reconnaissance, revinrent chargés des premiers fruits du pays. Israël était en possession des premiers fruits ; il y eut alors une période d'attente avant d'entrer en possession complète de la terre promise. L'analogie suggérée par l'image de Paul est qu'au premier siècle ils étaient en possession des « *prémices de l'Esprit* » ; après elles cessèrent, et l'entrée en possession complète de l'Esprit sera effectuée le jour de l'avènement du Seigneur.

Les dons de guérison

Un dernier mot au sujet du don de guérison. Nous avons vu que c'était un des dons de l'Esprit, qu'il n'était pas donné à tout le monde de conférer ces dons, et que l'apôtre nous dit que ces dons de l'Esprit

Les Épîtres

Des informations plus amples et de nature plus précise qu'on ne le suppose quelquefois, peuvent être tirées des Épîtres. En l'espace de trente ans après la mort et la résurrection du Christ des communautés de croyants furent fondées partout dans l'Empire romain. Au début ils ne possédaient pas la moindre partie du Nouveau Testament. On lisait l'Ancien Testament, et sur lui ils basèrent leurs raisonnements concernant les desseins de Dieu. Son emploi dans les démonstrations doctrinaires est bien illustré par les lettres aux Romains et aux Hébreux. Mais cette intelligence dérivée de l'Ancien Testament leur fut communiquée par les dons de l'Esprit, des révélations supplémentaires leur parvenant par les mêmes moyens. Les prophètes ne comprenaient pas entièrement leur message, et il leur fut révélé que

« ce n'était pas pour eux-mêmes, mais pour vous, qu'ils étaient les dispensateurs de ces choses, que vous ont annoncées maintenant ceux qui vous ont prêché l'Évangile par le Saint-Esprit envoyé du ciel »
(1 Pierre 1: 12).

Le ministère apostolique conduisit à la production graduelle du Nouveau Testament sous la direction de Dieu, et au fur et à mesure de sa production, il recevait l'assentiment de ceux qui avaient les dons de la prophétie (1 Corinthiens 14: 37) et était ajouté à l'Ancien Testament et classé Écriture Sainte (2 Pierre 3: 16).

Diversité des dons de l'Esprit

Les renseignements les plus détaillés concernant les dons se trouvent dans trois chapitres de la première lettre aux Corinthiens (12-14). Une liste des dons nous est fournie dans les versets suivants :

« Il y a diversité de dons, mais le même Esprit ; diversité de ministères, mais le même Seigneur ; diversité d'opérations, mais le même Dieu qui opère tout en tous. Or, à chacun, la manifestation de l'Esprit est donnée pour l'utilité commune. En effet, à l'un est donné par l'Esprit une parole de sagesse ; à un autre, une parole de connaissance, selon le même Esprit ; à un autre la foi, par le même Esprit ; à un

autre, le don des guérisons, par le même Esprit ; à un autre, le don d'opérer des miracles ; à un autre, la prophétie ; à un autre, le discernement des esprits ; à un autre, la diversité des langues ; à un autre, l'interprétation des langues. Un seul et même Esprit opère toutes ces choses, les distribuant à chacun en particulier comme il veut » (1 Corinthiens 12: 4-11).

L'importance relative des frères « doués » est indiquée au verset 28 :

« Et Dieu a établi dans l'église premièrement des apôtres, deuxièmement des prophètes, troisièmement des docteurs, ensuite ceux qui ont le don des miracles, puis ceux qui ont les dons de guérir, de secourir, de gouverner, de parler diverses langues. »

Cet ordre mérite beaucoup d'attention. Les dons recherchés de nos jours sont au bas de la liste. Réflexion faite, nous comprenons pourquoi les trois premiers occupent la place indiquée. Ils concernent tous l'instruction, la communication des connaissances qui ont rapport aux desseins de Dieu. Par elles vient la foi sans laquelle personne ne saurait plaire à Dieu. Les autres dons étaient subordonnés à ce but et servaient à prouver que le message était bien de Dieu. (1 Cor. 2: 15).

A Corinthe, l'existence de cette variété de dons conduisit à la rivalité dans le désir de posséder et d'étaler les dons les plus brillants. Les réunions dégénérent en scènes tumultueuses, alors qu'ils essayaient de se surpasser les uns les autres dans l'étalage de leur « don » particulier. Paul leur dit que cela est inconvenant :

« Les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes ; car Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix »
(1 Corinthiens 14: 32, 33).

Ils sont donc guidés lorsqu'ils en font usage ; celui qui a le don des langues doit se taire en l'absence d'un interprète. Cette règle semble être complètement ignorée dans les assemblées modernes où l'on prétend que le don des langues existe. Les prophètes devaient parler à tour de rôle, et si « *quelqu'un qui est assis a une révélation, que le premier se taise* » (1 Corinthiens 14: 27, 30). Il est évident que tous les dons étaient sous le contrôle de ceux qui en étaient les possesseurs.

Certains hommes, doués d'une façon spéciale, furent « *donnés* » pour équiper (c'est ce que veut dire le mot « *perfectionner* » dans ce passage) les saints ; et il est remarquable que toutes les qualités nommées ici aient pour but l'instruction. A quoi cet équipement était-il destiné ? Pour le service. Quel était ce service ? L'édification du corps de Christ. Jusqu'à quand continuerait ce service ? Jusqu'à ce que nous arrivions à l'état d'homme fait, non pas d'hommes parfaits, mais d'un homme parfait qui est « *à la mesure de la stature parfaite de Christ* ». Jésus est la tête de cet homme parfait, et l'église en est le corps, le tout formant « *la stature parfaite de Christ* ».

L'équipement des saints en vue de cette œuvre fut complété avec le dernier message que Dieu envoya à Jean par son ange. Rien n'y a été ajouté depuis. Les Écritures nous rendent sages à salut. Elles nous révèlent les desseins de Dieu et le chemin de la vie éternelle. Elles sont utiles « *pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre* ». L'appétit des dons est le désir aveugle de quelque chose de matériel et de temporaire, mais qui, comme toute disposition divine, était propre à accomplir Son œuvre à cette époque.

Sans la présence de ces hommes guidés par l'esprit, en l'absence des apôtres, les églises seraient devenues la proie de n'importe quel ingénieux philosophe spéculatif. Mais la révélation complète excluait la spéculation sur des parties non révélées des desseins de Dieu, et la loi et les témoignages de l'Ancien Testament et du Nouveau servaient désormais de norme dans toutes les disputes ultérieures à propos de la foi transmise une fois pour toutes aux saints.

L'instruction de ces frères doués guida les églises à travers les tempêtes doctrinales ; elle dévoila la dupertie et les ruses des faux prophètes. De même, de nos jours, l'étude de la « *Parole de la grâce de Dieu* » équipe le lecteur pour lui permettre de retenir le modèle des saines paroles.

Dieu est en train de choisir un peuple parmi les nations. Le moyen employé est la prédication de la Parole. Le message oral du premier siècle, avec ses renvois à l'Ancien Testament et les

d'une manière obscure, mais alors, nous verrons face à face : aujourd'hui je connais en partie ; mais alors je connaîtrai comme j'ai été connu » (verset 12).

« *Le miroir* » n'était pas le miroir que nous connaissons et qui reflète bien l'image de celui qui s'y regarde. Il était fait d'un métal bruni et ne reflétait qu'une image imparfaite. Le stade des dons correspondait à cet état ; l'ensemble ne pouvait être clairement distingué. La pleine révélation apporta une clarté comparable à celle d'une chose qu'on voit face à face, et la connaissance partielle céda la place à la connaissance complète, accessible à tous.

Paul conclut avec sa déclaration sur les choses qui demeurent : « *la foi, l'espérance et l'amour* », et des trois c'est l'amour qui est le plus grand : il est le fruit des autres et leur survit. Car avec l'avènement du Royaume, la foi et l'espérance passeront comme passe tout désir assouvi ; mais l'amour continuera à être manifesté dans sa plénitude et sa perfection par ceux qui hériteront du Royaume.

(*Note du Rédacteur* : A ce sujet de la cessation des dons de l'Esprit, le lecteur trouvera un raisonnement supplémentaire dans notre brochure, *Le Père, le Fils et le Saint-Esprit* ; nous en avons reproduit un extrait aux pages 18-19.)

Le but des dons de l'Esprit

Dans un autre passage, Paul parle de l'intention qu'avait Dieu en dotant certains hommes des dons de l'Esprit. Nous nous contentons d'une brève allusion ici. Parlant de la « *grâce accordée* », il dit :

« *Et il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère, et de l'édification du corps de Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ* »
(Éphésiens 4: 11-13).

Le principe directeur dans l'emploi des dons devait être l'édification des assemblées. C'est pour cette raison que le don de prophétie était le plus précieux :

« *Aspirez aussi aux dons spirituels, mais surtout à celui de prophétie. [...] Celui qui prophétise [...] parle aux hommes, les édifie, les exhorte, les console. [...] Celui qui prophétise est plus grand que celui qui parle en langues, à moins que ce dernier n'interprète pour que l'Eglise en reçoive de l'édification* »
(1 Corinthiens 14: 1-5).

Prophétiser ou « prédire » la pensée divine conduisit à une compréhension sensée des desseins de Dieu et amena ceux qui l'entendaient dans la voie de l'harmonie spirituelle et morale avec Dieu. Le doute de la parole de Dieu, le péché, et ensuite la mort, cela était l'ordre dans lequel se déroula la chute d'Éden. La foi, la vertu (par Christ, et ensuite par la progression dans une vie nouvelle) et, plus tard, la vie éternelle, c'est l'ordre de l'ascension de l'homme. La raison a son rôle à jouer. « *Venez et raisonnons ensemble* ». Présenter notre corps en sacrifice vivant est notre « *culte raisonnable* ». Du temps où le Nouveau Testament n'existait pas, la prophétie était un élément essentiel de cette sagesse divine.

La lecture de la Parole de Dieu en est l'équivalent moderne. Par elle l'esprit est instruit des pensées de Dieu, et le caractère d'une personne qui en est édifiée acquiert de la ressemblance avec le caractère du Christ. Il est significatif que ce don de prophétie ne semble pas être du nombre de ceux dont on revendique la possession dans les assemblées modernes. C'est un don qu'on peut facilement mettre à l'épreuve. Si toutefois ces dons étaient présents à l'heure actuelle, on s'attendrait surtout à trouver celui-là étant donné la supériorité que Paul lui attribue à cause du rôle qu'il joue dans le développement de la foi et du caractère.

Mise à l'épreuve des esprits

Les abus exigèrent les recommandations que nous apportent ces chapitres adressés aux Corinthiens. L'apôtre commence par nous indiquer l'épreuve qui permettrait de distinguer le vrai du faux. Le désir de surpasser les autres conduisit à l'imitation des dons, et par

conséquent la discrimination devient une nécessité urgente.

L'existence du faux ne doit pas nous surprendre. Le vrai entraîne vite l'imitation. En Israël se trouvaient de faux prophètes qui furent dénoncés avec sévérité (Jérémie 29: 8, 9) :

« Ne vous laissez pas tromper par vos prophètes qui sont au milieu de vous, et par vos devins ; n'écoutez pas vos songeurs dont vous provoquez les songes. Car c'est le mensonge qu'ils vous prophétisent en mon nom. Je ne les ai point envoyés, dit l'Éternel » ;

« Et (Jérémie 14: 14) l'Éternel me dit :

C'est le mensonge que prophétisent en mon nom les prophètes ;

Je ne les ai point envoyés, je ne leur ai point donné d'ordre,

Je ne leur ai point parlé ;

Ce sont des visions mensongères, de vaines prédictions, Des tromperies de leur cœur, qu'ils vous prophétisent. »

La pire des tragédies avait lieu lorsque l'amour du peuple allait aux faux prophètes :

« Les prophètes prophétisent avec fausseté,

Les sacrificateurs dominent sous leur conduite,

Et mon peuple prend plaisir à cela.

Que ferez-vous à la fin ? »

(Jérémie 5: 31).

L'avènement de faux prophètes aux temps du Nouveau Testament était attendu : « Il y aura des faux prophètes parmi vous ». Leur apparition hâtive nous est signalée par le fait que le mystère de l'iniquité agissait déjà au moment où l'apôtre Paul écrivait aux Thessaloniens. Il les met également en garde contre la séduction « soit par quelque inspiration, soit par une parole, ou par une lettre qui semblerait venir de nous, comme si le jour du Seigneur était déjà là » (2 Thessaloniens 2: 2). Ici « inspiration » veut dire les paroles d'un prophète prétendant être guidé par l'Esprit.

A Thessalonique, ils proposèrent d'étouffer le faux en supprimant toute manifestation de l'Esprit. Mais cela les priva des services si nécessaires du vrai. Paul leur conseilla de ne pas agir de la sorte, mais d'éprouver tous les prophètes et d'en conserver les bons :

Tant que le Nouveau Testament n'avait pas été donné ou n'était que partiellement complété, la communication de cette connaissance dépendait de la présence de frères en possession des dons de la « connaissance » et de la « prophétie ». A mesure que les Évangiles et les épîtres étaient confiés à la garde des églises, le dessein de Dieu tout entier était progressivement mis à la disposition de tous dans les Écritures complètes, et la perfection, en ce qui concerne la révélation des desseins de Dieu, a fait son apparition. Depuis, rien n'a été ajouté à nos connaissances. L'Apocalypse était la clef de voûte de l'édifice littéraire que nous appelons *La Bible*.

Quand nous songeons à ce que signifierait l'absence du Nouveau Testament, nous comprenons la nécessité des dons ; mais leur nécessité passa. Aucune revendication postérieure à la possession d'un don quelconque n'a ajouté un iota à nos connaissances.

Deux illustrations nous sont fournies par Paul sur les positions relatives de ceux qui étaient en possession des dons et de ceux qui possédaient la révélation complète de Dieu. La première est tirée de la vie humaine :

« Lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant ; lorsque je suis devenu homme, j'ai fait disparaître ce qui était de l'enfant » (verset 11).

Dans la vie humaine, il y a un passage de l'enfance, avec ses connaissances restreintes, à l'âge adulte, lorsque avec des connaissances plus grandes et plus complètes ce qui était de l'enfant disparaît. Les livres plus élémentaires des années de croissance ne servent plus de nourriture intellectuelle à l'adulte. Ce stade enfantin correspond aux premiers temps du Christianisme, aux jours des connaissances restreintes. Mais tout le temps, les connaissances augmentaient, grâce à la révélation par l'Esprit de toute vérité, selon la promesse de Jésus. Le stade de l'âge viril fut atteint quand la révélation complète eut été donnée dans la Parole écrite complétée. Alors, « ce qui était de l'enfant » (cette expression n'est pas péjorative : les choses de l'enfance — les dons de l'Esprit) fut aboli.

La seconde illustration est tout aussi instructive :

« Aujourd'hui nous voyons au moyen d'un miroir,

La cessation des dons de l'Esprit

« *L'amour ne périra jamais.* » Qu'il s'agisse au contraire de prophéties, qu'il s'agisse de langues : elles cesseront ; qu'il s'agisse de connaissance, elle sera abolie (1 Corinthiens 13: 8). Rien ne pourrait être plus clair que le langage de l'apôtre dans ce verset. Le don de prophétie devait cesser, le don de langues s'arrêter, le don de connaissance disparaître. On ne les considérait pas comme devant durer à travers les âges, sinon il n'y aurait aucun sens dans la remarque : « *Maintenant donc ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance et l'amour.* » Si les dons de l'Esprit avaient dû continuer pendant toute l'époque actuelle, en quoi la foi et l'espérance trouveraient-elles une raison de leur survivre ? Car avec l'écoulement de l'âge actuel, la foi et l'espérance céderont la place à la vue et à la réalisation. Les trois grâces sont les signes permanents d'un disciple, indispensables alors et à présent ; les dons de l'Esprit n'avaient qu'une utilité passagère.

Paul nous en indique la raison et nous ferons bien de la suivre avec soin.

« *Car nous connaissons en partie, et nous prophétisons en partie* » (verset 9).

Donc, au dire d'un Christadelphe d'autrefois, les dons étaient à l'état partitif. Cette expression, rendue par les mots « *en partie* » signifie au sens littéral *par des parties*, ce qui veut dire que les paroles de connaissance et les dons de prophétie étaient exclusivement le propre de certains membres de l'église, de quelques parties du corps et non pas de l'ensemble des frères, de sorte que la connaissance et la prophétie ne provenaient que de parties ou de personnes spécialement douées.

Mais cet état des choses devait prendre fin, état sous lequel un frère était en possession d'un don et un autre frère en possession d'un don différent — chacun apportant sa contribution pour le bénéfice de l'église dont il était membre.

« *Mais quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel sera aboli* »
(verset 10).

Ce mot « *parfait* » pourrait donc s'appliquer à la question dont nous traitons, à savoir la possession de la connaissance des desseins de Dieu.

« *N'éteignez pas l'Esprit. Ne méprisez pas les prophéties. Mais examinez toutes choses ; retenez ce qui est bon ; abstenez-vous de toute espèce de mal* »
(1 Thessaloniens 5: 19-22).

La nécessité de mettre les prophètes à l'épreuve subsista aussi longtemps que durèrent les dons. Une génération plus tard, Jean trouva nécessaire d'écrire :

« *N'ajoutez pas foi à tout esprit ; mais éprouvez les esprits, pour savoir s'ils sont de Dieu, car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde* »
(Jean 4: 1).

« *L'esprit* » était une personne qui disait être en possession de l'Esprit et qu'on était obligé de mettre à l'épreuve parce qu'il existait alors de faux prophètes.

Jésus félicite les Éphésiens pour avoir fidèlement éprouvé les prophètes venus à eux :

« *Tu as éprouvé ceux qui se disent apôtres et qui ne le sont pas, et [...] tu les as trouvés menteurs* »
(Apocalypse 2: 2).

Aucun étudiant de la Parole de Dieu, instruit de ces témoignages et d'autres semblables, ne sera surpris par l'existence de faux prétendants à la possession de l'esprit en ces jours. Mais ceux qui sont éclairés par la Parole jugeront les prétentions qui sont faites.

L'épreuve de la doctrine

Il est une épreuve infailible : celle que propose Paul (1 Corinthiens 12: 1-4) et plus tard Jean (1 Jean 4: 2). C'est l'épreuve de la doctrine saine :

« *Pour ce qui concerne les dons spirituels, je ne veux pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance. Vous savez que, lorsque vous étiez païens, vous vous laissiez entraîner vers les idoles muettes, selon que vous étiez conduits. C'est pourquoi je vous déclare que personne, s'il parle par l'Esprit de Dieu, ne dit : Jésus est anathème ! et que personne ne peut dire :*

Jésus est le Seigneur ! si ce n'est par Saint-Esprit »
(1 Corinthiens 12: 1-4).

Par ces mots, Paul rappelle à ses lecteurs que dans leur vie passée ils avaient fait l'expérience de l'état de frénésie des prêtres aux sanctuaires des idoles. Les prêtres et prêtresses de Cybèle « célébraient ses rites à l'aide d'une musique et danse sauvages jusqu'à ce que leur excitation frénétique arrivât au comble dans la flagellation et la laceration d'eux-mêmes ou dans l'épuisement total » (*Encyclopædia Britannica*, article sur *La Grande Mère des Dieux*). Mais quand ils participaient à ces processions aux festivals, ils étaient conduits vers « *des idoles muettes* ». Il y avait plusieurs dieux et plusieurs seigneurs dans les religions du monde ; mais le Saint d'Israël seul était le Dieu vivant et le seul Seigneur était le Seigneur Jésus-Christ.

Le seigneur prédominant au premier siècle était « mon seigneur Sérapis » et la proclamation de la bonne nouvelle était un défi à l'existence de ce dieu et à d'autres encore. Les controverses se cristallisaient facilement en formules, ainsi que l'illustrent les expressions forgées pour décrire les conflits du christianisme. La formule de la saine doctrine employée à Corinthe était : « *Jésus est le Seigneur* » ; sa réputation s'exprimait en ces mots : « *Jésus est anathème* ».

Aucun prophète possédant des dons authentiques de l'Esprit ne dirait : « *Maudit soit Jésus* ». Par contre, nul prophète en proie à la frénésie d'un culte païen n'affirmerait que Jésus fût Seigneur. L'épreuve du prophète était la vérité même de la doctrine qu'il enseignait. Un prophète de Dieu rapporte les paroles de Dieu et sa doctrine concorde avec « *la loi et le témoignage* » reconnus et acceptés.

L'accent s'était déplacé du temps de Jean. En ce temps-là, les controverses portaient sur la nature de Christ. Jésus était reconnu comme Seigneur mais on niait qu'il fût venu « *en chair* » commune à tout homme. L'épreuve à nouveau imposée était celle qui permettait de vérifier si la doctrine enseignée était juste :

« *C'est là le commandement dans lequel vous devez marcher, comme vous l'avez appris dès le commencement. Car plusieurs séducteurs sont entrés dans le monde, et ne déclarent pas publiquement que Jésus-Christ est venu en chair. Celui qui est tel, c'est le*

séducteur et l'Antéchrist » (2 Jean: 6, 7).

Jean ne supportait pas ces faux-prophètes et écrivit :

« *Si quelqu'un vient à vous et n'apporte pas cette doctrine, ne le recevez pas dans votre maison, et ne lui dites pas : Salut ! car celui qui lui dit : Salut ! participe à ses mauvaises œuvres* » (2 Jean: 10, 11).

Cette épreuve peut et doit être appliquée en tout temps. L'enseignement de ceux qui se prétendent en possession des « dons » concorde-t-il avec la Parole de Dieu ? Lorsque par exemple des hommes proclament la doctrine de l'immortalité de l'âme, il est manifeste que l'esprit qui les anime n'est pas de Dieu, et que toute manifestation exceptionnelle du don des langues ou de guérison n'est que le désordre de cerveaux surexcités et le résultat de suggestions venant d'états émotifs.

Une Voie plus parfaite

Les dons différaient en valeur et en importance ; alors que Paul dit : « *Aspirez aux dons les meilleurs* », il ajoute : « *Et je vais encore vous montrer une voie par excellence* ». Prenons bien note de cela. Il est une chose supérieure aux meilleurs dons de l'Esprit, c'est la voie de l'amour telle qu'elle est décrite dans la première épître aux Corinthiens, chapitre 13. L'amour était essentiel pour le disciple de Christ. Son absence annulait les avantages que conféraient les dons. Parler « en langues », alors que l'amour était absent, était semblable au bruit sonore du métal dans une des fonderies de cuivre de la ville ou à celui des cymbales des prêtresses de Cybèle. Les dons de prophétie, de foi et de savoir eux-mêmes étaient sans valeur si l'amour était absent. De même l'aumône et le martyre étaient des spectacles vides de sens et inutiles s'ils ne découlaient de l'amour (1 Corinthiens 13: 1-5).

La nécessité de l'amour amène Paul à exposer les rapports qu'il avait avec les circonstances qui troublaient l'église de Corinthe. Cela fait, Paul montre l'importance de l'amour par le fait que les dons faisaient partie de dispositions temporaires et par conséquent non essentiels, alors que la foi, l'espérance et l'amour continueraient lorsque les dons auraient cessé.